

## De “A” à “Z”

Il avait six ans... Il s'appelait Louis : on l'appelait Toto... sans s'occuper de savoir par quels chemins ce précieux *Toto* pouvait venir de *Louis*...

Malgré ses six ans, Toto ne savait pas encore lire. On lui avait bien acheté un *alphabet* copieusement illustré, mais il n'en connaissait encore que les images, depuis l'*Ane* qui personnifie l'A, jusqu'au *Zèbre* qui accompagne le Z...

Quand je dis qu'il ignorait l'alphabet, je me trompe de trois lettres : tant de fois on lui avait dit que son livre était un A B C, tant de fois on l'avait prévenu qu'un jour, il lui faudrait apprendre l'A B C, que déjà il connaissait ces trois lettres... Mais, il avait compté : il en restait vingt-trois à apprendre !...

Or, de ces vingt-trois lettres, Toto, instinctivement, se méfiait : elles lui apparaissaient grosses de complications. Il avait une grande sœur — dix ans, — Alberte, dite Pouffette ; il la voyait passer des heures à couvrir des pages blanches de signes auxquels il ne comprenait rien... Tout cela n'était pas fait pour le rassurer : car enfin, il aurait un jour dix ans, lui aussi !... Et alors ?...

Cet “alors” l'inquiétait...

\* \* \*

Cependant, à la suite d'un conseil de famille, il fut décidé que Toto commencerait à apprendre ses lettres.

Cela se passa très gentiment... du côté de la mère. Elle prit Toto sur ses genoux, l'arma de son alphabet et lui dit :

— Toto, il faut que tu deviennes un savant... Commençons : je vais te montrer tes lettres. Regarde, à côté de cet âne, ce grand signe : c'est un A... Dis A...

Toto resta muet.

— Allons, mon chéri, tu m'as bien compris : A, comme dans *Ane*. Répète : A...

Toto resta de plus en plus muet.

— Qu'as-tu, mon Toto ?... Est-tu malade ?

— Non, maman... Mais je ne veux pas dire A...

— Et pourquoi cela ?

— Parce que, quand j'aurai dit A..., tu me feras dire B... Et ça ira comme ça jusqu'au bout !...

Toto avait raison...

Entendons-nous !... Il avait tort de ne pas vouloir apprendre ses lettres. Mais il avait raison de croire que dans l'alphabet tout se tient... depuis l'*Ane* jusqu'au *Zèbre*, depuis A... jusqu'à Z... Il avait deviné qu'après avoir dit A on est entraîné à dire B, et que, logiquement, il faut, si j'ose dire, “avalier” tout l'alphabet.

... Or, il y a, de par le monde, beaucoup de grands Toto...

Et il y a, se proposant à eux, un autre alphabet, qui se compose, non plus de lettres, mais de *vérités* qu'il faut croire et de *préceptes* qu'il faut remplir.

Cet alphabet a un A. Notre vieux catéchisme le dit : “ *La première vérité* qu'il faut croire, c'est l'existence de Dieu ”.

Et nos grands Toto regimbent comme le petit de tout à l'heure. Eux aussi, ils devinent que, s'ils consentent à dire A, il leur faudra dire B... et ainsi de suite jusqu'à Z. Et en cela ils ont raison : car les vérités et les préceptes de la religion sont reliés entre eux et s'appellent les uns les autres, beaucoup plus encore que les lettres de l'alphabet !

Il y a un Dieu : voilà A...

Puisqu'il y a un Dieu, il faut l'adorer : c'est B...

Puisqu'il est le Maître, il faut le servir : voilà C...

Puisqu'il est bon, il faut l'aimer : nous voici à D...

Et ainsi de suite jusqu'à Z... en passant par E, qui est le respect de la vérité ; par G, qui est le respect d'autrui ; par J, qui est la pureté du cœur ; par L, qui est l'observance du dimanche ; par O, qui est l'abstinence ; par R, qui est la confession ; par T, qui est la communion.

Et Z, c'est le jugement, et la sanction éternelle.

Voilà où l'on en arrive, quand on a dit A... Aussi nos grands enfants ne veulent pas le dire... Et ils raisonnent comme Toto.

— Non, je ne veux pas dire A : parce que, quand j'aurai dit A, on me fera dire B. Et ça ira jusqu'au bout.

Et voilà pourquoi, aux yeux de neuf athées sur dix, “il n'y a pas de Dieu” : ils se refusent à dire A.

Pour vos records de choix venez les acheter chez C. ROBITAILLE Enrg. 320 rue St. Joseph.